

Lycée Louis-Modeste-Leroy. Un concours de lecture à voix haute pour aider des étudiants au Bénin

Une des classes du lycée Louis-Modeste-Leroy organise en partenariat avec l'association Évreux-Djoujou Coopération un concours de lecture à voix haute. Un projet solidaire pour financer la formation de cinq étudiants béninois en énergie solaire.

Coup d'envoi réussi. Mardi 17 novembre, les élèves de seconde RPIP (Réalisation de produits imprimés et plurimédia) du lycée professionnel Louis-Modeste-Leroy ont assisté à un cours inhabituel. Ils ont été invités par trois de leurs professeurs à participer à un concours de lecture à voix haute, en partenariat avec l'association Évreux-Djoujou Coopération. L'occasion pour eux (et pour vous) d'apprendre que la capitale de l'Eure est jumelée avec Djougou, une commune de 160 000 habitants située au Bénin.

300 € d'aide financière

Cela fait maintenant trois ans que l'établissement scolaire et l'association ébroïcienne se réunissent autour d'initiatives interculturelles. L'année dernière, leur dictée solidaire avait rassemblé plus de 100 volontaires. Cette fois-ci, 30 élèves de seconde vont devoir écrire un texte à partir d'une photographie du Bénin, après s'être renseignés sur la situation sociale, économique et politique de ce pays d'Afrique de l'Ouest. « **Le format est libre, il s'agit de laisser libre cours à leur imagination** », explique Mathilde Meriller, documentaliste à Louis-Modeste-Leroy.

Les lycéens s'entraîneront - et apprendront - ensuite à lire leur texte à voix haute, avant le récital final, à l'issue duquel ils voteront pour le ou la meilleure lecteur/lectrice. « **La lecture à voix haute donne une autre dimension aux textes**, remarque M^{me} Meriller. **La lecture est une activité solitaire. Là, ils vont pouvoir la partager.** »

À hauteur de 10 € par élève, le lycée s'engage à remettre 300 € à l'association Évreux-Djoujou Coopération. Cette somme sera ensuite reversée à un Centre de formation de Djougou pour financer les études de quatre Béninois et une Béninoise : Eliasaph Boussou, Nourou Asseke, Clément Kouagou, Abraham Akpalla et Noura Boni. Après un décrochage scolaire, ces cinq Djougois se forment au métier d'électricien spécialisé dans le solaire, notamment pour pouvoir installer des panneaux solaires dans des villages au Bénin, une énergie en plein essor dans ce pays.

Avec une énergie solaire à la clé

Selon François Le Diset, président de l'association Évreux-Djougou Coopération, ce concours est « **un moyen de sensibiliser les jeunes aux enjeux de la solidarité** ». « **C'est un projet à la fois interculturel et interdisciplinaire qui mélange histoire, français, graphisme et recherche documentaire**, commente Coralie Emery, professeure de français. **Cela leur permet de voir comment ça se passe ailleurs. C'est une belle façon pour eux de s'ouvrir au monde et aux autres.** »

Et l'on peut dire que cette première séance a comblé les attentes de l'équipe enseignante. Les professeurs ont diffusé aux élèves une vidéo de l'association Évreux-Djougou Coopération montrant la vie quotidienne des Djougois et des Djougoises. Aller chercher l'eau au puits, la prière de rue, des stations-service informelles, des maisons traditionnelles, une école : autant d'images qui n'ont pas laissé les lycées indifférents. « **Je voyais à leurs visages qu'ils étaient surpris et intéressés** », se réjouit Coralie Emery.

Le concours devrait se tenir au printemps. Un recueil de l'ensemble des textes devrait également voir le jour, agrémenté de photos, d'images et de dessins. « **Nous avons des dessinateurs dans la classe !** », a rappelé Abdel Khaouani, professeur d'industrie graphique. Les enseignants aimeraient en outre mettre en place des échanges entre Ébroïcien et étudiants béninois, en vidéo ou par écrit.

« **Parallèlement à cette action, nous allons cofinancer l'électrification par panneaux solaires d'un centre de santé de brousse à Djougou** », rapporte François Le Diset. Un bel exemple de solidarité où la théorie rejoint la pratique.

C.L.



De gauche à droite, l'équipe enseignante à la tête du projet : Mathilde Meriller, documentaliste,

Abdel Khaouani, professeur d'industrie graphique et Coralie Emery, professeure de français.